

Études littéraires africaines



AOUDJIT (ABDELKADER), *THE ALGERIAN NOVEL AND COLONIAL DISCOURSE. WITNESSING TO A DIFFÉREND*. NEW YORK, WASHINGTON D.C./BALTIMORE, BERN, BERLIN, BRUSSELS, FRANKFURT AM MAIN, VIENNA, OXFORD : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 58, 2010, 216 P. – ISBN 978-1-4331-1074-0

Karen Ferreira-Meyers

Number 34, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018490ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018490ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2012). Review of [AOUDJIT (ABDELKADER), *THE ALGERIAN NOVEL AND COLONIAL DISCOURSE. WITNESSING TO A DIFFÉREND*. NEW YORK, WASHINGTON D.C./BALTIMORE, BERN, BERLIN, BRUSSELS, FRANKFURT AM MAIN, VIENNA, OXFORD : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 58, 2010, 216 P. – ISBN 978-1-4331-1074-0]. *Études littéraires africaines*, (34), 131–132. <https://doi.org/10.7202/1018490ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de Kee Mew & Jean-François et de Feze, sur la base d'observations et d'hypothèses qui font avancer la réflexion.

■ Pierre HALEN

AOUDJIT (ABDELKADER), *THE ALGERIAN NOVEL AND COLONIAL DISCOURSE. WITNESSING TO A DIFFÉREND*. NEW YORK, WASHINGTON D.C./BALTIMORE, BERN, BERLIN, BRUSSELS, FRANKFURT AM MAIN, VIENNA, OXFORD : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 58, 2010, 216 P. – ISBN 978-1-4331-1074-0.

Cet ouvrage comprend cinq chapitres, suivis de deux annexes, d'une brève histoire de l'Algérie moderne assortie de notices biographiques, d'un glossaire et d'un index de références. Le premier chapitre passe en revue les principaux romans d'auteurs algériens ayant publié essentiellement dans les années 1950 : Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri et Kateb Yacine. Abdelkader Aoudjit livre ici une lecture de leurs œuvres ainsi qu'un aperçu des commentaires critiques suscités par leur publication. Il souligne l'importance de ces premières voix authentiquement algériennes dont l'émergence, selon lui, est exemplaire du phénomène de *différend*, tel qu'il fut pensé par Jean-François Lyotard.

La théorie du *différend* telle que J.-F. Lyotard l'a conceptualisée est expliquée en détail dans le deuxième chapitre. Elle sert, dans le chapitre suivant, de grille de lecture des romans étudiés. J.-F. Lyotard considère que le *différend*, contrairement au litige, implique la « résolution » d'un conflit qui a lieu dans la langue du dominant. Comme le dominé ne maîtrise pas cette langue, il est réduit au silence. Tel aurait été le sort des Algériens dans le système colonial, explique A. Aoudjit. Le deuxième chapitre comprend aussi une longue considération comparant la condition coloniale à l'Holocauste.

Le troisième chapitre se concentre, pour sa part, sur la notion de témoignage : les auteurs dont les œuvres sont analysées ici témoignent surtout du fait que les Algériens colonisés n'avaient pas les moyens de lutter contre les discours dominants de l'époque. À titre d'exemple, A. Aoudjit relève les images de faim, de maladie, d'hostilité et d'errance dans *La Grande Maison* de Mohammed Dib. Le quatrième chapitre revient sur l'hégémonie de ces discours et la nécessité de subvertir le rapport de forces inégal en donnant la parole aux marginalisés. Ce chapitre rappelle, en outre, que la révolte des Algériens mise en scène dans *Métier à tisser* et *L'Incendie* de M. Dib résulte d'un sentiment de solidarité entre les ouvriers.

A. Aoudjit s'attelle ensuite à une comparaison entre les quatre romanciers étudiés et Albert Camus, avec pour objectif d'établir une ligne de partage entre écrivains politiquement engagés et auteurs situés dans les marges de la société coloniale algérienne. Enfin, le cinquième chapitre et la conclusion se consacrent aux différences entre M. Feraoun, M. Dib, M. Mammeri et K. Yacine, d'un côté, et A. Camus, de l'autre, ainsi qu'à la place plus ou moins importante occupée par la pensée humaniste dans leurs imaginaires respectifs.

Cet ouvrage tend d'une part à revaloriser les écrits d'auteurs algériens des années 1950, d'autre part à mettre en lumière les aspects littéraires et esthétiques de leurs œuvres, aspects que la critique a souvent négligés en faveur de l'engagement politique de cette littérature. A. Aoudjit atteint son premier objectif avec brio – même si les articulations logiques, notamment dans le premier chapitre, ne sont pas toujours très claires –, mais l'exploration de la dimension esthétique des œuvres semble globalement moins réussie. On peut également regretter que les titres des ouvrages soient parfois traduits en anglais, parfois laissés dans leur langue d'origine, et que la ponctuation laisse à désirer. En revanche, le glossaire, les notes biographiques et l'histoire de l'Algérie en une vingtaine de pages, qui complètent utilement l'ouvrage, permettent au lecteur, même néophyte, de situer le propos d'A. Aoudjit et d'apprécier à sa juste valeur son apport scientifique.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

ASTRUC (RÉMI), *LE RENOUVEAU DU GROTESQUE DANS LE ROMAN DU XX^E SIÈCLE. ESSAI D'ANTHROPOLOGIE LITTÉRAIRE*. PARIS : ÉDITIONS CLASSIQUES GARNIER, COLL. PERSPECTIVES COMPARATISTES, N°7, 2010, 279 P. – ISBN 978-2-8124-0170-1.

Sachant à quel point la notion de grotesque n'a cessé de défier la théorie, toute étude consacrée à ce sujet éveille immédiatement la méfiance. Mais, contrairement à ce qui arrive parfois, le titre de cet ouvrage, s'il est ambitieux, ne promet pas trop. Loin de proposer une analyse critique d'œuvres du XX^e siècle à partir des différentes théories du grotesque, Rémi Astruc entend préciser la catégorie du grotesque à partir de ces œuvres récentes. Pour cela, il part du principe que le grotesque est un effet et non un fait, c'est-à-dire d'abord une expérience, un ressenti et non une série de procédés. En effet, selon lui, si le grotesque semble résister à la théorie, c'est parce qu'il a toujours été abordé comme une expression esthétique